



# L'AVENIR DU NORD

## ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE ALÈRE  
MOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT  
(D. S. J. S. L.)



Abonnement : Un an (Canada)..... \$2.00  
" " (Etats-Unis)..... 2.50  
Strictement payable d'avance.

DIRECTEUR :  
JULES-EDOUARD PRÉVOST  
SAINT-JÉROME (Terrebonne) P. Q.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
ANDRÉ MAGNANT

Annances : 11 c. la ligne agate, par insertion.  
Annonces légales : 10 c. la ligne agate, 1ère  
in-ersion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes.

LABELLÉ

## Politique insensée

Le gouvernement Borden impose au peuple canadien de nouvelles taxes qui, d'après le ministre des finances, rapporteront cent millions de piastres. C'est un chiffre énorme qui sera payé par les citoyens de notre pays, et pourquoi ? Pour aider le gouvernement à combler l'abîme de son déficit budgétaire.

Les unionistes ont déperlé à tour de bras et, quoi qu'en disent leurs anégyristes, le laisser-aller et le gaspillage ont enflé démesurément les sommes déjà formidables qu'exigeait notre participation à la guerre. Ce fut la danse aux millions.

Maintenant qu'à force de dépenser sans compter, le gouvernement Borden unioniste a creusé profondément le gouffre du déficit — qui atteint \$500,000,000 pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1920 — il devrait poursuivre une politique ferme d'assainissement de nos finances. Il n'en fait rien et, au lieu de faire son examen de conscience financier, le gouvernement Borden se complait dans une attitude d'imprévoyance, dans des largesses extravagantes.

Les remèdes à la situation actuelle sont dans l'observation d'une sage et sévère hygiène économique. Il faut organiser le travail producteur, l'exploitation rationnelle de nos richesses naturelles ; pratiquer une saine économie, réfréner, par conséquent, le gaspillage, simplifier les rouages administratifs et, grâce à ce moyen, réaliser de réelles et notables économies ; écarter les quémandeurs de privilèges, ceux d'en haut et ceux d'en bas. Au lieu de cela le gouvernement continue à faire de folles dépenses et à laisser croître les parasites nés de la guerre et qui étouffent le budget.

En voulez vous une preuve entre cent

autres ? Voyez ce que le gouvernement propose de dépenser pour des fins militaires, et ce en temps de paix.

Les crédits de la milice se montent à \$12,500,000. De plus, on demande aux Chambres de voter \$5,000,000 pour la police montée ; de plus encore, le gouvernement veut dépenser \$2,500,000 pour une marine de guerre. De sorte que nos dépenses militaires, par cette année seulement, s'élèveront à \$20,000,000, lorsque la paix est rétablie et quand les conséquences de la guerre vont nous coûter, en 1920, pour pensions, rétablissement civil des soldats, démobilisation, intérêts, etc., l'énorme somme de \$280,281,000 !

N'est-ce pas insensé ?

Le budget est en plein désarroi, la caisse vide, le déficit formidable, le peuple est taxé et surtaxé ; malgré cela le gouvernement Borden continue la danse des millions et se dispose à dépenser encore, cette année, \$20,000,000 pour des fins militaires.

N'est-il pas temps de crier halte de toute la force de nos poumons ?

Ce cri d'alarme est poussé par tous les Canadiens clairvoyants et lancé de toutes les parties du pays, de Halifax à Vancouver. Le gouvernement reste sourd à ces protestations et persiste à ne pas vouloir consulter le peuple sur sa politique d'après guerre.

C'est à se demander si les ministres du cabinet Borden n'ont pas perdu la tête.

Quos vult perdere Deus dementat.

Le gouvernement court sûrement à sa perte. Sa chute, hélas ! ne tarde que trop pour le bien du pays.

LX FRANC

venir, chez les nôtres, les contremaîtres, les chefs d'entreprises que nous avons trop longtemps cherchés à l'étranger. Sait-on que certaines industries en notre pays ne subsisteraient pas après le départ de contremaîtres qui ne seraient pas Canadiens ?

Mais grâce à l'école technique cette situation va changer.

L'école technique n'est pas qu'un centre d'instruction et de spécialisation ; elle a encore le bon effet de rapprocher les ouvriers des deux races et leur apprend à se connaître, à s'estimer, et les habitude à une fructueuse collaboration. L'union des races est nécessaire à tous les degrés de la hiérarchie sociale et dans toutes les sphères et c'est sur elle seulement que peut reposer la grandeur de notre pays.

..... La grande source d'énergie canadienne doit être le complet effort du travail individuel et la discipline du travail en commun.

Dans l'organisation industrielle qui se poursuit, l'ouvrier ne doit pas oublier que le capital est la source de toute initiative manufacturière, et que le mettre en péril c'est mettre le travail en danger.

D'autre part, dans le développement industriel qui nous est assuré, il faut que le capital comprenne qu'il doit compter avec le travail et qu'en reconnaissant les droits de celui-ci, il ne fait que s'établir plus solidement et assurer sa stabilité.

de dire que les abonnés de la Rente auront souvent l'occasion de le lire.  
(De la Rente)

## La première Semaine sociale du Canada

La première Semaine Sociale du Canada vient de s'ouvrir, ces jours derniers, à Montréal.

L'œuvre des Semaines sociales consiste à étudier, à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux de l'heure présente. Elles s'efforcent, par un enseignement à la fois doctrinal et pratique, de former une élite, qui fera revivre dans les mœurs, les institutions et les lois de son pays, l'esprit chrétien.

Pour répondre à un désir exprimé plusieurs fois en des circonstances récentes par le Souverain Pontife, les organisateurs de la première Semaine sociale du Canada ont choisi, comme sujet d'étude, l'Encyclopédie *Rerum Novarum*.

Les auditeurs, spécialement ceux que leur position ou leur culture appellent à exercer quelque influence dans leur milieu, sont venus nombreux de toutes les parties du pays.

Pensées  
Après les leçons, les ridicules sont ce qu'il y a de plus instructif.  
DUCLOS

Les époques déteignent sur les hommes qui les traversent.  
BALZAC

Pour les femmes, la douceur est le meilleur moyen d'avoir raison.  
Mlle DE FONTAINES

## La jeune école littéraire

Il s'est trouvé à toutes les époques des gens assez fûtés pour comprendre que les goûts artistiques, musique et littérature, peuvent et doivent changer avec la transformation du milieu. Mais ces changements n'en accusent pas moins la reproduction d'un phénomène constant. A peine l'évolution est-elle signalée qu'elle prend les proportions d'une révolution radicale : elle est saluée par une nuée de moucherolles littéraires qui se prend à bourdonner avec une turbulence qui éveille l'attention. Bientôt la cohue se resserre et acquiert assez de consistance pour qu'un bourgeois plus en vue puisse articuler clairement la note : Place aux jeunes ! Aussitôt l'étendard levé, aussitôt la place emportée. Il faut voir ce que le goût nouveau, sous l'assommoir de sa truculence, en a juché le sol, de ces démodés, de ces dérépits, de ces gâteux, de ces ramollets, que toute une génération a bien voulu récompenser de sa considération. Quelque temps s'écoule pour permettre aux jobards de goûter la nouveauté et s'ébahir devant les élucubrations licophonesques de la jeune bachanale. Puis tout s'amortit, tout se calme, le silence reprend ses droits et, de cette bouillante coterie novatrice on parle comme des pisselles de l'année dernière.

Je veux bien pourtant lui faire l'honneur de lignes suivantes de M. René Dondie dans son "Essai sur le théâtre contemporain" :

..... Jusqu'ici les écrivains nouveaux, en attendant que sonne l'heure tardive des œuvres, nous avaient donné surtout des théories. Au surplus nous ne nous en plaignions pas, estimant que ces discussions théoriques ne sont nullement, comme il semble à des esprits légers, de vaines logomachies, et qu'on y peut voir se dessiner peu à peu les linéaments d'un art futur. Cette fois, au lieu de théories, ils ont préféré ne nous servir que des injures. Je sais bien qu'une injure est encore une opinion, et c'est, paraît-il, celle qui convient le mieux à la jeunesse. Il est entendu que, de tout temps le premier devoir des jeunes a été de s'insurger contre leurs aînés. C'est un devoir que nos jeunes remplissent avec conscience, scrupuleusement et abondamment. Il faut donc les louer. Mais il y a malgré tout une question de ton que je ne crois pas aussi méprisable que plusieurs le disent, question de courtoisie du moins extérieure, qui est encore une question littéraire. Que les écrivains nouveaux méprisent les écrivains anciens, tant qu'ils voudront et tout à leur aise, par devoir et par goût, dans l'intérêt de l'art et aussi pour leur satisfaction personnelle. Ne pourraient-ils les mépriser politement ? Est-il absolument nécessaire à la constitution d'une esthétique nouvelle que ses prophètes pour l'annoncer se servent du langage que, dans tous les temps, les gens bien élevés ont laissé à ceux qui ne le sont pas ? Il y a beaux jours que ce qui fut le journalisme littéraire, ou encore ce qu'on appela l'éloquence politique, a sombré sous le flot montant de la grossièreté. Nous assistons à une poussée tendant à ravalier au même niveau les discussions d'art. La vie littéraire est une vie de lutte, qui a sa grandeur quand on lutte pour les idées ou contre elles, qui n'est que mesquine et misérable quand le dévouement aux idées est remplacé par la haine, et — pourquoi ne pas le dire ! — par l'envie contre les personnes.

SENECTUS

## Meli-Melo

## L'enseignement du français

Le Conseil National des Femmes, en session spéciale à Saint-Jean, N.-B., s'est, après délibération, prononcé en faveur de l'enseignement obligatoire du français dans toutes les écoles publiques du Dominion. Les objections ordinaires : que la proposition n'est pas pratique pour les provinces anglaises et notamment l'Ontario, que sa mise en œuvre serait coûteuse, que les écoliers apprendraient moins l'anglais s'ils étaient obligés d'apprendre en plus le français, n'ont pas manqué d'être invoquées, mais l'argument de la connaissance des deux langues est essentielle à la bonne entente entre les deux races, outre que profitable au point de vue affaire, a prévalu.

## Peu scrupuleux !

Notre correspondant parisien nous écrit : "Les revues professionnelles d'Ontario en prennent bien à leur aise avec les revues professionnelles françaises."

"La Chaussure Française, revue mensuelle si la tenue littéraire — j'écris littérairement — volontairement — rivalise avec la tenue artistique se voit pillée régulièrement par *The Shoe and Leather Journal*, édité à Toronto.

"Le dernier de ces "pillages" consiste en la reproduction d'un charmant croquis de l'artiste connu Garnier-Salbreux, qui avait servi à illustrer dans le numéro spécial de la *Chaussure Française*, une nouvelle signée de Jacques des Gachons, intitulé "En Sabot".

"*The Shoe and Leather Journal* dété de Toronto, le 15 mai dernier, reproduit en une page d'annonce pour une manufacture de chaussures de Toronto, le dessin et se garde bien d'en indiquer la provenance française.

"L'entente cordiale devrait bien déteindre sur nos confrères commerciaux et industriels du Haut-Canada et leur imposer de rendre à César ce qui est à César, et au bon goût de la *Chaussure Française* ce qui est à la *Chaussure Française*."

## M. Ernest Bilodeau

On lisait dans le *Devoir* du 15 :

"M. Ernest Bilodeau, qui fut pendant cinq ans notre chroniqueur parlementaire à Ottawa, et qui passa des affaires au journalisme, en 1914, au *Devoir*, retourne aux affaires des semaines-ci. Il s'embarquera pour un voyage d'études en Europe, la semaine prochaine, et prendra sa nouvelle position au commencement d'août.

"Nos meilleurs souhaits à notre ancien camarade."

Complétons cette trop brève information en disant que M. Bilodeau, suivant en cela l'exemple de M. Olivier Asselin, vient d'entrer au service de la maison Versailles Vidricaire-Boulais (limitée).

Avant de passer au journalisme, M. Bilodeau fit longtemps partie du personnel de la Banque Nationale, d'abord au Canada (à Roberval et à Amqui), puis à Paris. Formé aux écoles commerciales sans autre préparation au journalisme politique que sa connaissance du monde, il aura fourni comme chroniqueur parlementaire une carrière brillante. Sa double expérience de la banque et du journalisme fera de lui pour la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) un précieux collaborateur. Inutile

## La route des Laurentides

Le ministère de la voirie de Québec, demande en ce moment aux municipalités qui sont sur le parcours de cette route, de Montréal à Mont-Laurier, d'adopter une résolution autorisant le gouvernement de Québec à construire lui-même ladite route. C'est une des conditions de l'octroi du subside fédéral de 40 %.

Dès que cette résolution sera adoptée, le gouvernement se mettra à l'œuvre pour organiser les travaux.

La résolution qui devra adopter la paroisse de Saint-Jérôme concerne les chemins suivants : côte Saint-Georges, montée St-Georges, côte Double, rang des Prairies, montée Guénette, du Cordeon de la ville, route Thibault, chemin est de la rivière du Nord.

Le conseil municipal de la paroisse de Saint-Jérôme adoptera sans doute cette résolution sans retard. Nos espérons que les autres conseils municipaux intéressés feront de même.

Le gouvernement de Québec se chargeant lui-même de construire la route des Laurentides, cela évitera une foule d'ennuis et diminuera les dépenses des différentes municipalités.

C'est le plus sûr moyen de voir enfin la route se faire.

## L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE

Extrait du discours prononcé par l'honorable A. David, à la distribution des prix aux élèves de l'École Technique de Montréal, le 17 juin 1920.

Le politique digne de ce nom est bien celui qui sait discerner dans l'avenir le meilleur sort qui convienne à ceux qu'il doit diriger et qui les y oriente par une législation courageuse et parfois même osée. Ce sera, je crois, à l'éloge du premier ministre d'avoir été un des premiers à comprendre les possibilités du développement industriel chez nous et, partant, la nécessité de former des compétences financières, industrielles et commerciales.

Je ne suis pas sans savoir qu'il ne fait pas bon de prêcher à outrance la préparation industrielle ; cela en inquiète quelques-uns qui y voient un danger sérieux et craignent que cela ne puisse s'accomplir qu'au grand détriment de l'agriculture.

Il ne s'agit pas, loin de là, d'altérer le caractère essentiel de notre province qui est d'être un champ.

Notre population est d'abord agricole, soit ; et il est probable qu'elle demeurera telle sans qu'il faille trop s'inquiéter. Je me garde de nier, cependant, l'utilité de ce beau mouvement de retour à la terre. La terre l'apprenons à nos gens à l'aimer et à chers qu'elle leur soit douce.

## AURORE

Lasse de murmurer, la brise enfin s'endort.  
Au firmament moiré, le velours mortuaire,  
Serti d'astres de feu, comme de larmes d'or,  
S'étale—vaste écorin du divin Lapidaire.

Ces suaves lueurs qui n'éblouissent pas,  
Flammes blanches à peine, et pourpres, et vermeilles  
Scintillent doucement dans le jais des lampas,  
Ainsi qu'en un ciel clair un vol nacré d'abeilles.

Les flambeaux, un par un, lentement, lentement,  
Meurent noyés en un brouillard de mousseline,  
Le ciel devient lilas, puis cendre, en un moment  
L'horizon est frangé d'une bande d'hermine.

C'est l'aube qui succède à l'ombre qui s'enfuit ;  
Dans le lointain brumeux, mille clochers gothiques,  
Vagues, aériens, émergent de la nuit,  
Projetant vers le ciel des flèches fantastiques.

La nature frémit. Secouant son sommeil  
Plein de rêves, l'oiseau, dans un feuillage de branches,  
De sa voix de cristal dit l'hymne du réveil,  
Faisant choir la rosée en flots de perles blanches.

O jour, pourquoi venir de tes vives clartés  
Troubler notre repos, interrompre les songes  
Des fleurs et des oiseaux rêvant de longs étés,  
Se bécotant comme nous en d'éternels mensonges !

O jour, pourquoi venir avec tes feux brillants  
Sécher les diamants tremblant à chaque feuille  
Et tarir la rosée aux papillons brillants  
Qui vont boire au calice ouvré de chèvrefeuille ?

Pourquoi venir, après un doux rêve qui fuit,  
Nous rappeler qu'il faut pleurer, gémir encore !  
Oh ! quand poindra pour nous cette aurore sans nuit,  
Ce jour sans fin en Dieu, sans nuit et sans aurore !

Armand BARTHE.

## Chronique d'Ottawa

Nos députés vont se séparer après quatre mois de session et retourner chacun dans son comté, satisfait ou mécontent des résultats de ses travaux. Cependant, le succès ou l'insuccès des députés pris séparément nous importe peu et c'est plutôt au résultat général que nous devons nous attacher. Quel a donc été le résultat de cette session ?

Tout d'abord, l'adoption d'une loi électorale qui, dans beaucoup de ses dispositions, perpétue et augmente même les injustices et l'arbitraire de la triste loi des élections en temps de guerre. Tout le mécanisme électoral, toutes les questions de cens électoral, sont laissées à l'administration d'un directeur général des élections (ce nom étrange est celui dont la loi affuble le nouveau personnage) qui pourra faire la pluie et le beau temps dans les comtés, confier la préparation des listes électorales à des honnêtes gens ou à des coquins, à son choix, et trancher et retrancher comme il lui plaira dans les listes. Seule l'expérience nous permettra de constater à quels étranges tripotages cette loi unioniste pourra donner lieu.

La session qui expire vient aussi de nous apprendre que l'Angleterre, dans sa magnificence, nous avait fait cadeau d'un croiseur, de deux contre-torpilleurs et de deux sous-marins. Les gogos vont trouver cela de la dernière générosité et remercier les Anglais de nous passer si gentiment les petits bateaux qui font construire pour aller sur l'eau. Cependant, mettons la chose au point et examinons-la sous son jour véritable.

Que diriez-vous d'un ami qui vous ferait la proposition suivante : "Mon cher, je viens de me faire construire une automobile du dernier modèle et tout à fait soignée. C'était avantageux pour moi, car j'ai pu emprunter l'argent pour payer les matériaux et mes ouvriers n'ont rien à faire dans le moment. La construction de mon auto les a occupés et les a empêchés de crever de faim. Cependant, il ne me reste pas grand argent et je ne peux pas acheter de gazoline ni payer le chauffeur. Voici donc le marché que je te propose. Je vais mettre l'auto dans ton garage, tu paieras le chauffeur, les réparations et la gazoline et, moi, je sortirai avec l'auto quand j'en aurai besoin."

C'est exactement ce que nous propose l'Angleterre. Elle fait construire des navires avec l'argent qu'elle emprunte au peuple ou qu'elle gagne dans ses spéculations avec les colonies (dont le Canada) cela occupe ses sans-travail de Londres, Newcastle et Liverpool. Mais, quand il s'agit de payer les équipages et l'entretien fort coû

teux de ses navires, elle passe ce soin aux bonnes petites colonies pour leur donner l'orgueil d'une marine "à eux autres" et stipule simplement que la marine sera coloniale en temps de paix et impériale en temps de guerre. Cela veut dire que nous entretenons la marine anglaise et que nous ne donnons pas à nos nationaux les avantages que le pays pourrait retirer de chantiers maritimes nationaux. Les amis nationalistes de 1911 doivent aujourd'hui être véritablement fiers de leur coup, car ils en voient les ultimes résultats.

La session a aussi amené autre chose : un budget comme nous n'en avons jamais vu auparavant et bien propre à faire éclater au grand jour l'incapacité et le manque d'aptitudes de celui que certains intéressés ont désigné pour faire un ministre des finances. Tom White et Eulas Foster doivent bien rire en cachette des bourdes du bonc émissaire qu'ils ont choisi pour en faire le premier financier du pays. La nouvelle loi du revenu est certainement le plus beau "crazy work" que j'aie jamais vu apparemment sérieux ait présenté au pays.

Incapable de toute initiative, ignorant les premiers principes de l'économie sociale et politique, dédaigneux de l'expérience du passé, Drayton tourne comme une girouette au vent de tous ses conseillers, bons ou mauvais. La loi qu'il a présentée est devenue un tel fouillis inextricable que le dévoué Breadner lui-même ne peut plus s'y reconnaître et que, pour employer une locution populaire "un cochon n'y retrouverait pas ses petits".

Nombreux cependant sont ces petits, égarés dans la loi au hasard des conseils intéressés de celui-ci ou de celui-là. Souffrant tour à tour le froid et le chaud, le ministre des finances a modifié, remodifié, transformé et altéré ses textes à un tel point qu'il reste à peine l'ossature du projet original. Dire que le système est mauvais serait en faire l'éloge ; il est plus simple de dire que cette loi de revenu se caractérise par l'absence totale de tout système qu'elle ne vise qu'un but : avantager les profiteurs et écraser le peuple.

Quels que soient les efforts des légistes et des législateurs, l'incidence d'un impôt semble toujours demeurer invariable et qu'on se serve de tel ou tel moyen, le pauvre et le salarié payent toujours la plus grosse part des taxes que les capitalistes peuvent à leur gré esquiver indirectement ou directement.

Des rêveurs comme Michael Clark et quelques autres avaient pensé trouver dans la nouvelle loi une disposition atteignant les terres incultes ou détenues par les spéculateurs, mais leur attente a été trompée et c'est à d'autres individus qu'un Drayton qu'on doit demander la loi juste et équitable que nous verrons sans doute plus tard: L'impôt unique sur le sol.

Un autre unioniste vient de lâcher pied dans la personne de M. Davis, député de Neepawa et autrefois libéral. Suivant les autres rats qui quittent le navire en danger, M. Davis dit qu'il ne veut pas de fusion entre les éléments qui composent ce qu'il a l'aplomb de nommer le parti unioniste, mais simplement une coalition.

M. Davis et ceux qui le suivront sont un peu en retard et, même s'il n'y a pas d'élections générales avant deux ans, il aura de la difficulté à expliquer à ses électeurs comment il a pu si longtemps soutenir le gouvernement de rapines, de fraudes et d'hypocrisie qui se nomme ministère Borden-Meighen-Foster.

La police de Rowell a arrêté un nommé Daigle qu'on accuse de tentative de corruption. Cet individu aurait offert à un haut fonctionnaire du gouvernement un cadeau pour qu'il lui donne en retour un permis d'importer des narcotiques. Le cadeau, si on croit l'histoire, aurait consisté en un billet de cent piastres et une boîte de cigares de marque inconnue.

Daigle fait les choses d'une façon trop mesquine. Avec quelques dollars de plus et une boîte de bons cigares il pouvait acheter l'influence d'un ministre unioniste et il a eu tort de se gêner. Toutes proportions gardées, il y a dans le cabinet Borden au moins un ministre qui a trahi son ancien chef politique pour moins que cela.

Tout fait croire que notre approvisionnement de charbon fera défaut cet hiver et que ceux qui habitent l'ouest de la province de Québec et tout l'Ontario peuvent s'attendre à en manquer. Cependant, comme l'a fait remarquer l'honorable R. Lemieux, le pays ne manque pas de charbon, il y en a des quantités, dans l'Alberta et la Saskatchewan, mais surtout dans la Nouvelle-Ecosse et le Cap Breton. Ce qui nous manque, c'est l'organisation et c'est aussi le système de transport. Actuellement, 90 pour 100 du charbon de la Nouvelle-Ecosse va en Angleterre ou ailleurs afin de permettre aux manufacturiers anglais de fabriquer des articles que nous pourrions faire nous-mêmes sans avoir à payer de droits de douane.

Voilà les avantages de l'indépendance pour le Canada. C'est une chose que M. Doherty ou M. Borden pourraient vous expliquer mais qui est trop compliquée pour un pauvre diable qui ne comprend que le bon sens.

L'ancien ministre de la milice, sir Sam Hughes, a renouvelé et précisé les accusations qu'il a portées jadis à la Chambre contre celui dont certains Canadiens de langue anglaise ont voulu faire une sorte de demi-dieu, le général Currie, ancien agent d'immenses et aujourd'hui principal de la grande université anglaise du pays. Nous ne pouvons pas savoir qui se trompe, de Sam Hughes ou de certains amis de Currie qui le défendent. Il est cependant remarquable que le général Currie n'ait jamais nié avoir été dans le giron du général Snow et en avoir été chassé ignominieusement parce qu'il fuyait la bataille.

Hughes a été précis quand il a déclaré: "Si j'avais été ministre de la guerre six semaines de plus, non seulement le général Arthur Currie, mais plusieurs autres officiers supérieurs de l'état-major général auraient été démis de leurs fonctions."

Après le juge Robson voici que le commissaire O'Connor vient de quitter à son tour la commission du commerce, cette fameuse commission dont nous attendions tant et qui a donné si peu. Comme de juste, on ne sait pas encore pourquoi ce commissaire consciencieux a été forcé de quitter des fonctions qu'il remplissait si bien pour le public et si mal pour les profiteurs, mais la divergence d'intérêts entre les profiteurs et le public nous oblige à conclure que ceux-là sont tout-puissants auprès de leurs valets: les membres du cabinet Borden.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales.

Et le coût de la vie va toujours augmentant. L'augmentation est générale dans les prix du gros et plus précise encore dans ceux du détail. La famille idéale de cinq personnes dont le ministère du travail se sert pour établir ses comparaisons, vivait avec \$5.48 par semaine en 1900 et \$7.34 en 1914, mais en mai 1920 il lui en coûte \$16.55, c'est-à-dire qu'elle existait puisque ces chiffres ne comprennent que la nourriture, et ne comptent ni le logement, chauffage, éclairage, ni les vêtements, ni les soins médicaux. Et le gouvernement dit que tout va bien.

On sait que les employés du gouvernement ont refusé de payer la nouvelle taxe municipale imposée par la ville d'Ottawa sur les revenus de tous les citoyens de cette ville. Ils prétendent, à raison, que cette taxe n'est pas due avant 1921; la ville prétend le contraire. Pour établir ses droits la ville a décidé de poursuivre deux des employés du gouvernement et, ce qui montre de l'intelligence de la part de ses conseillers, elle va s'attaquer à la tête. Des poursuites ont été intentées contre M. Newcombe, sous-ministre de la justice et contre M. Breadner, percepteur en chef des taxes du gouvernement.

M. Newcombe est chargé d'expliquer les lois au gouvernement et M. Breadner se réserve de percevoir les taxes justes ou injustes que Drayton fabrique sur ses conseils. On ne pouvait certainement mieux choisir.

LES GAÏETES DE LA CHAMBRE  
L'honorable R. Lemieux. — Le ministre veut-il expliquer ce qu'il entend par bric à brac?  
L'honorable Fielding. — Il y a une définition bien connue; cela comprend tout ce dont on n'a pas besoin, qu'on ne devrait pas avoir et qu'on ne sait où placer.

Sir Henry Drayton. — Nous devrions accepter immédiatement cette définition.  
L'honorable R. Lemieux. — Elle convient et a effet parfaitement au gouvernement.

Pages oubliées  
Saint-Jérôme autrefois

Pages extraites d'un ouvrage publié sur le Nord, en 1886, par feu M. Benjamin-A.T. de Montigny, ancien recorder de Montréal.

(Suite)  
Le rendez-vous était au presbytère de Saint-Jérôme où vinrent nous rejoindre les deux fils de M. Beaubien, deux fiers gaillards, qui ne ra-piraient que les courses, l'eau et la poudre. Aussi annoncèrent-ils leur arrivée par des coups de carabine qui faisaient frissonner un pair de belles juments: l'une anglaise (Jenny), l'autre canadienne (Roé), attelées à un wagon rempli des objets nécessaires à un colon que M. Beaubien allait établir sur ses terres du Nominique. Il fallait voir ce chariot encombré de vivres et d'outils sur lequel étaient perchés B-gras, le colon, deux de ses petits garçons et les deux jeunes Beaubien. Les gens qui s'y connaissent disaient un peu haut: "C'est une trop forte charge pour les montagnes". Les pauvres bêtes, eussent-elles été habituées à ces montées et decentes continuelles, que c'était, en effet, imprudent que de les exposer avec une telle charge trente-trois lieues durant.

Pour nous, M. Beaubien et moi, nous avions loué d'un charretier de l'endroit, M. Le Piché, un grand cheval maigre attelé à ce qu'on appelle au Nord une barouche. Ce véhicule consistait en une planche flexible jetée sur deux essieux et quatre roues. Cette planche est de bois d'épinette, de frêne ou d'un autre bois qui, quoique flexible, doit être assez fier pour, allégre, se redresser à son état naturel. C'est la voiture par excellence pour les mauvais chemins et les montagnes. Elle est d'une légèreté extraordinaire. Elle reçoit un ou deux sièges et il reste assez de place pour mettre sur la planche un bagage de 500 à 1000 livres. On monte ou on descend facilement de cette voiture, qui est basse et n'offre aucun danger, même au cas de chavirement. Aussi nous sommes-nous promis de n'en avoir jamais d'autres pour une nouvelle excursion. Lorsque nous calculâmes que les chevaux de M. Beaubien traînaient, en sus d'une charge de 2,000 livres, un wagon d'environ 1,200 livres, nous fûmes effrayés d'avoir exposé ces pauvres bêtes à se morfondre. Hourrah donc pour la barouche et le cheval maigre du charretier Piché qui, trois jours de rant, et de longs jours, tenait le devant, de bonne humeur, au bas comme au haut des monts qu'il gravissait pour la moitié au galop. Mais quel art il mettait à les descendre! Il commençait à se placer l'arrière-train de travers pour lui faire porter la charge et il louvoyait dans ces côtes qui sont quelquefois d'une raideur à donner le vertige.

A 7 heures du matin, le 8 août, les chevaux piaffaient dans la cour du presbytère et nous partions pour le Nord. Il faisait un temps ravissant. Le soleil était prodigue de ses feux, c'est vrai; mais une brise légère en tempérant les ardeurs. La petite ville de Saint-Jérôme était superbe à voir drapée dans ses feuillages verts, disposés en guirlandes le long de ses rues. Sa rivière, que les rapides font murmurer, souriait à l'industrie qui se révélait dans les moulinets et les manufactures. C'était la veille du marché qui, à Saint-Jérôme, se tient le mardi et le vendredi et nous fûmes étonnés de rencontrer une foule d'habitants s'y rendant pour vendre leurs produits. De fait, on y compte à certains jours plus de cent voitures. C'est vraiment beaucoup pour un marché qui n'a été ouvert que ces années dernières.

Ce qui nous surprit le plus, ce fut de voir la quantité de framboises que les habitants du Nord descendaient à la ville de Saint-Jérôme ou quelques commerçants achètent toutes celles qu'on leur apporte. Il y a quelques années, on laissait périr une quantité considérable de ces fruits qui viennent avec tant d'abondance dans les terrains incultes que le feu a visités. Chose singulière, tandis qu'aux Etats-Unis on cultive la framboise et qu'elle rapporte jusqu'à mille piastres l'arpent, on ne profitait pas d'une abondante récolte que nos brutes nous offrent spontanément pour le seul trouble de la cueillette.

Aujourd'hui, à Saint-Jérôme, c'est un commerce comme les bleuets au Saguenay. Les marchands prêtent des seaux de deux gallons aux colons qui les leur rapportent remplis de framboises à raison de 50 cents chacun. Les mêmes framboises se revendent à Montréal de 75 à 80 cents le seau.

A l'époque où nous étions à Saint-Jérôme, on en expédiait jusqu'à quinze cents seaux par jour, et l'on nous assure qu'il s'y est vendu pour environ \$15,000 de framboises venant jusqu'à dix lieues de Saint-Jérôme, en 1883; pour \$20,000 en 1884 et pour \$25,000 en 1885. Voyez donc quel commerce pour une seule localité, sans compter les avantages qu'offre la consommation de ce fruit du framboisier qui constitue un aliment sain et qui peut se convertir en différentes boissons rafraîchissantes. En effet, les framboises ont une odeur suave et un saveur aromatique. On en fait du ratafia, du vinaigre framboisé, du vin, de l'hydromel. On en obtient par la fermentation une liqueur alcoolique. Elles servent à aromatiser les glaces, on les conserve entières dans des sirops ou de l'alcool faible sucré. Ecraasées dans l'eau ou en sirop, les framboises forment une boisson rafraîchissante qui convient dans les fièvres inflammatoires, bilieuses, l'angine, le scorbut, etc.

Laissons là notre dissertation sans renoncer cependant à ces fruits délicieux qui s'étaient tout le long de la route et qui offrent un bon dessert à nos repas rustiques.

Nous traversons la paroisse de Saint-Jérôme dont les limites sont désignées au décret du 15 novembre 1834, comme suit: "bornée vers le nord-est, partie à l'augmentation de la seigneurie de Terrebonne et partie aux terres de la couronne; vers le nord-ouest, partie aux terres de la couronne et partie à l'augmentation de la seigneurie du lac des Deux-Montagnes; vers le sud-est, à la seigneurie de Blainville, annexant à ladite paroisse cette partie de ladite augmentation du lac des Deux-Montagnes qui se trouve comprise entre la rivière du Nord et la ligne nord de la paroisse de Sainte-Scholastique, moins ce qui forme la paroisse de Saint-Janvier, laquelle, au nord, est bornée par la ligne qui longe la profondeur des terres nord de la côte Saint-Pierre et celle qui longe la profondeur des terres sud-est de la côte Sainte-Marie (décret du 24 déc. 1845); moins cette partie comprise dans la municipalité des Mille-Isles organisée le 1er juillet 1855, qui comprend les côtes Sainte-Marguerite, Saint-Eustache, Saint-Joseph et Sainte-Angélique; moins cette partie comprise dans la paroisse de Saint-Columban, c'est-à-dire cette partie de l'augmentation de

la seigneurie du lac des Deux-Montagnes qui se trouve au nord-est de la rivière du Nord.

En 1845, par proclamation du 18 juin, la partie de la paroisse comprise dans le comté de Deux-Montagnes fut retranchée de Saint-Jérôme pour les fins civiles.

Par proclamation du 4 novembre 1846, une autre partie en fut détachée pour former la paroisse de Saint-Janvier de Blainville.

La municipalité comprend toute la paroisse canonique (proclamation du 22 avril 1847 et du 1er juillet 1855) à l'exception de cette partie de la côte Sainte-Marie, annexée à Sainte-Monique par ordre en conseil du 11 décembre 1873 et à l'exception de la ville de Saint-Jérôme qui, par la proclamation du 7 décembre 1880, est délimitée comme suit: "du côté ouest de la rivière du Nord, s'étendant depuis la route Meunier jusqu'à la propriété d'Alphonse Bélanger inclusivement, sur toute la profondeur des terres de cette concession, y compris la propriété de Toussaint Trudel, sis sur le côté est de la propriété dudit Alphonse Bélanger; sur la rive est de ladite rivière du Nord, elles s'étendent depuis la côte Saint-André jusqu'à la ligne nord de la propriété de Mélasppe Longpré; comprenant dans lesdites limites, outre les limites du village de Saint-Jérôme actuel, toutes les terres de la première concession de la rivière du Nord jusqu'à la ligne sud du domaine de Bellefeuille; et de là en partant d'une distance de treize arpents de ladite rivière du Nord jusqu'à la partie supérieure de l'île dudit Mélasppe Longpré, comprenant toutes les îles de la rivière du Nord, situées dans les limites ci-dessus."

Pour compléter les informations que me fournit M. C. E. Deschamps dans sa "Liste des Municipalités de la province de Québec", il convient de dire que le cadastre de Saint-Jérôme par proclamation du 18 octobre 1877 est en force depuis le 2 novembre de la même année.

En quittant Saint-Jérôme pour nous diriger vers Saint-Sauveur, nous laissons à notre droite Sainte-Sophie, dans la seigneurie de Terrebonne, et Saint-Hippolyte, avec son grand lac de l'Achigan, dans le canton d'Abercrombie.

B.-A.-T. DE MONTIGNY  
(à suivre)

— Vous qui aimez l'odeur suave d'un parfum délicat, pourquoi n'achetez-vous pas le "Frisson d'amour", le "Rêve de beauté", le "Sympathie". Tous ces parfums, si hautement prisés des élégantes, sont en vente à la librairie P. évost.

Le conseil d'un ami le décida

"Ce sont les témoignages de ceux qui ont fait usage plus que le réclame qu'en font les manufacturiers, qui ont fait du Tanlac le médicament dont il est le plus parlé au monde. Ceux qui l'ont essayé en achetant invariablement plusieurs fois, et font part à leurs amis des résultats qu'ils en ont obtenus.

M. A. Fred Matth w., demeurant au No. 18 rue Walnut, à Montréal, dit, en parlant du Tanlac, qui lui avait fait tant de bien.

"A la suite d'un accident d'automobile, il y a environ quatre ans, je fus conduit à l'hôpital, où je restai pendant plusieurs semaines, et de puis, je n'ai jamais été tout à fait l'homme que j'étais auparavant. Lorsque je sortis de l'hôpital, j'étais dans un état lamentable de faiblesse et d'épuisement. Mon estomac était à l'envers et j'avais très mauvaise digestion. Tout ce que je mangeais semblait s'iriter et former des gaz qui me causaient des douleurs atroces. J'avais souvent des crises d'étourdissement, et mon sommeil la nuit, était si troublé, si agité, que lorsque je me levais, le matin, j'avais une sensation de lourdeur et de fatigue, et de fait, j'étais constamment abattu et faible. Je devins si faible à la fin que je vins près de perdre la voix.

"C'est alors que, il y a quelque temps, un ami m'engagea à essayer le Tanlac et je dois dire que je suis heureux d'avoir suivi son conseil, car cette préparation m'a fait un grand bien. Lorsque j'eus fini ma troisième bouteille, je ne souffrais plus de l'estomac, et je n'avais plus d'indigestion, mes aliments ne s'irritaient plus, et ne formaient plus de gaz. Mon appétit s'était de beaucoup amélioré, et je goûtais ce que je mangeais. Je dormais mieux, la nuit et lorsque je me levais, je me sentais tout reposé. Ma voix redevenait claire et forte, et il me semblait que la vie, malgré tout, me réservait quelque chose de bon. Mais c'est dans mes forces que l'effet bénéfique du Tanlac s'est fait le plus sentir; ayant de prendre du Tanlac, je n'étais si faible que je pouvais à peine soulever quelque chose; eh bien, je peux maintenant soulever autant que mon ouvrage me l'ordonne et je peux travailler fort tous les jours sans que cela me fatigue outre mesure. Je crois que le Tanlac est un médicament merveilleux et après tout le bien qu'il fait je ne crains pas de le recommander.

Le Tanlac est maintenant en vente à Saint-Jérôme chez M. Geo. A. Lacroix; et à la principale pharmacie de chaque ville.

CRESOBENE (CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boîte de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prix, 50 sous la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands ou par la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 771, rue St-Denis, Montréal.

La jeune femme malade entra dans la grande maison sous les yeux des lilas fleuris, elle trouva le nid enchanter. Les lilas se firent beaux, parfumés, pour la caresser de leur enivrante haleine. Elle se crut vivante durant quelques brefs jours. Mais, ici-bas, tous les lilas meurent... malgré le soleil, malgré la brise fraîche du lac, malgré le contentement de vivre, les lilas se flétrissent. Les mille fins petits pétales de ces délicates fleurs tombèrent en vaporeuse pluie sous un souffle pourtant léger d'une belle après-midi s'ennuisant, au souffle dernier de vie de la jeune femme qui avait si affectueusement souri à toutes ces choses!

Madeline et Françoise, mignonnes fillettes, qui ne comprennent pas aujourd'hui la perte d'une mère, apprennent qu'une grande amie nouvelle, mais dont vous avez su goûter la franche amitié, témoin de votre insouciance, de vos charmantes espiègleries, a pleuré sur la mort de votre chère maman pendant que vous chantiez comme hier, veille de sa mort, comme vous chanterez encore demain; mais comme vous pleurez peut-être quand vous comprendrez qu'il vous manque pour toujours l'affection maternelle.

Sainte-Agathe des Monts, 13 juin 1920

A VENDRE.—Une couchette simple; blanc email; avec sommier. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD.

Exposition du comté d'Argenteuil 1er et 2 JUILLET 1920 GRANDES COURSES \$2,000 en bourses ORGANISEES PAR LE LACHUTE DRIVING CLUB

1er jour. — JEUDI 1er JUILLET		
1.—Classe 2.35, trot ou amble.....	Bourse	\$350 00
2.—Classe 2.24, trot.....	Bourse	350 00
3.—Classe 2.15, trot ou amble.....	Bourse	350 00
2ème jour. — VENDREDI 2 JUILLET		
4.—Classe 3 00, ouverte seulement aux chevaux du comté.....	Bourse	\$150 00
5.—Classe 2.19, trot.....	Bourse	350 00
6.—Free for all.....	Bourse	450 00

Ici-bas tous les lilas meurent

Elle avait rêvé d'une maison spacieuse ensoleillée, riieuse, où elle respirerait à pleins poumons l'air pur de nos montagnes Laurentides, d'où ses yeux contemperaient le lac et les beautés de la nature. Elle avait espéré en tout cela pour rendre à la vie... Le jour vint où le rêve s'accomplit. Durant une semaine elle en vécut. Mais le rêve ne la fit pas revivre. L'espoir dont elle avait empli son cœur ne dura que ce que durent les lilas. Hélas! ici-bas tous les lilas meurent...

Des milliers de cas de faiblesse GUERIS PAR LES PILULES ROUGES

DEPERISSEMENT

Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges il y avait déjà deux ans que mes forces diminuaient et que je travaillais péniblement. Au milieu du jour j'étais obligée de me coucher tant j'avais de vertiges et de bourdonnements d'oreilles. Souvent aussi je souffrais de maux de tête, de digestions pénibles, etc. Avec les Pilules Rouges, mon état s'améliora bientôt et la santé me revint complètement. Mme Omer Chamberland, 36 rue Cartier, Trois-Rivières, P. Q.

Dyspepsie nerveuse et faiblesse

Les Pilules Rouges m'ont guérie d'une dyspepsie nerveuse dont je souffrais terriblement et elles m'ont surtout aidée à me remettre d'une grave opération que j'ai eu à subir. Maintenant, je jouis d'une très bonne santé et je suis une mère heureuse entourée de mes huit enfants bien portants. Mme L.-O. Leclair, 313 rue Dubuque, Manchester, N. H.

Faiblesse, Eczema, Maux de tête

A l'âge de quatorze ans, malgré les soins d'un médecin, je restais faible avec des douleurs de côté, des maux de nez et un eczéma dont mes mains étaient couvertes. On me fit prendre des Pilules Rouges qui ont renouvelé et augmenté mon sang. La première année de mon mariage la faiblesse m'est revenue et pendant quelques mois je me sentais si abattue que je me croyais en consommation. J'ai encore cette fois eu recours aux Pilules Rouges dont je n'avais pas oublié les bons effets. J'en ai pris dix boîtes qui m'ont parfaitement remise. Mme A. Lauzon, 213 rue Guigues, Ottawa, Ont.

Faiblesse, Etourdissements, Etc.

J'ai pris les Pilules Rouges en deux intervalles et chaque fois j'en ai obtenu les résultats les plus heureux. Elles ont augmenté mes forces, ont tonifié mon estomac, dont les fonctions se ralentissaient, ont dissipé des maux de tête, des étourdissements, des maux de reins dont j'étais atteinte, et m'ont laissé en bonne santé. Mme H. Marchand, Batiscan, P. Q.

Faiblesse extrême

Mauvaise digestion, Maux de tête

Une hémorragie m'avait mise dans un état de faiblesse extrême. Etaient ensuite survenus des maux de tête, des digestions pénibles, des suffocations et des gonflements après les repas. J'ai pris des Pilules Rouges et je me suis complètement remise. Mme Raoul Therrien, 11, rue Ste-Sophie, Lauzon, Lévis, P. Q.

Etourdissements, Bourdonnements d'Oreilles, Faiblesse.

J'avais des étourdissements, des bourdonnements d'oreilles, des maux de reins, et faisais mon ouvrage de plus en plus péniblement parce que mes forces diminuaient chaque jour. J'ai pris des Pilules Rouges et j'ai acquis de la vigueur. Depuis ce temps, c'est-à-dire deux ans, j'emploie les Pilules Rouges chaque fois que je sens la faiblesse me gagner et c'est toujours avec le meilleur résultat. Mme Marcel Plouffe, 139 rue Dupont, Hull, P. Q.

AFFAIBLISSEMENT

Douleurs de reins, Vertiges

Les Pilules Rouges m'ont grandement aidée. A l'âge critique j'avais moins de force et je souffrais de douleurs de reins, de tête, de digestions lentes et difficiles, de vertiges. Dès que j'eus commencé à prendre les Pilules Rouges mon état s'améliora, puis, en peu de temps, la santé m'était revenue. Depuis je n'ai pas employé d'autre remède chaque fois que j'ai eu besoin de renouveler mes forces et toujours leurs effets ont été prompts. Madame Onésime Couturier, St-Grégoire, Montmorency, P. Q.

Faiblesse, Insomnies

Il y a six ans que j'ai pris des Pilules Rouges et je me fais un devoir d'en dire beaucoup de bien parce que, grâce à leurs effets, je suis forte et courageuse, que j'ai bon appétit, que je n'ai plus d'insomnies et que toutes mes douleurs sont disparues. Une quinzaine de boîtes de pilules ont suffi pour me donner bonne santé. Mme Philias Gamache, 2 Coolidge, Lowell, Mass.

Faible et chétive

Les Pilules Rouges, je les trouve merveilleuses. Elles m'ont fortifiée, m'ont donné un bon teint et aussi de l'embonpoint alors que l'anémie m'avait grandement abattue. Un médecin m'avait auparavant traité, mais sans résultat. Si jamais je suis encore malade, ce sont les Pilules Rouges que j'emploierai. Je les recommande souvent aux femmes qui ont besoin d'être tonifiées, car elles sont le meilleur remède que je connaisse. Mme J. Desmarais, Wauregan, Conn.

Faiblesse et mauvaise digestion

Mes forces déclinaient depuis quelque temps, la digestion allait mal et j'avais des douleurs d'estomac et de dos. Ma mère me recommandait souvent les Pilules Rouges qu'elle avait elle-même employées avec succès et lorsque je me vis dans un état de faiblesse tel que je perdais connaissance plus d'une fois par jour, j'employai ce remède qui me guérit. J'ai commencé à en prendre il y a huit mois, et je suis aujourd'hui en bonne santé. Mme J.-B. Dumont, 641 rue St-Christophe, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

Pap-Sag (TABLETTES) CONTRE LA DYSPEPSIE Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets: Indigestion, Somnolence, Gastrite, Ptiluite, Vertige. Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions si souvent fatales. 50 sous la boîte, ou six pour \$2.50, chez tous les marchands, ou envoyées par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

### Les conditions de notre effort économique

(Extrait d'un article publié récemment dans l'Action Française par M. François Vézina, étudiant à l'École des hautes études commerciales, et un enfant de Saint-Jérôme, puisqu'il est le fils de feu M. Polycarpe Vézina.)

S'inspirer des qualités morales et physiques de notre peuple et des vertus de notre sol, voilà bien une des conditions de tout effort économique sérieux. Nous tenons en raccourci la formule de notre développement économique, qui devra être à la fois traditionaliste (ce qui ne veut pas toujours dire conservateur), et régionaliste, c'est-à-dire décentralisé.

Traditionaliste, il marquera chez nous le triomphe de la conception française de la vie matérielle des peuples. Donner à notre commerce, à notre industrie, à notre finance, une inspiration nettement française, c'est tout ce que nous disons et rien de plus. Il ne s'agit pas, dans le Québec, d'une mauvaise réplique de l'industrie française, ni d'une copie servile de ce qui nous vient de la France, commerciale ou financière. L'industrie de France s'est fait connaître sur tous les marchés par ses qualités de bon goût, son souci artistique constant, sa recherche de l'élegance, du fini, de l'achevé. Il a développé une industrie tellement spécialisée et souple qu'elle reste franchement supérieure à toute autre. L'article français est presque inimitable. Notre industrie est encore à ses débuts; n'importerait-il pas de la pénétrer de ces qualités si françaises, de créer ainsi une phyonomie tranchée au milieu de l'élément anglo-saxon? L'habileté reconnue de l'ouvrier canadien-français, habileté qui a développé avant tout l'enseignement technique, ne rend pas la chose irréalisable. A cette industrie d'inspiration française, corrigée dans certains de ses procédés, nous garderions une allure française par le respect constant de la langue dans le choix des raisons sociales, des marques de commerce, dans la rédaction des annonces, comme aussi bien dans les relations avec nos compatriotes de langue anglaise.

Régionaliste ou décentralisé, notre effort vise à multiplier les centres ou foyers de vie industrielle ou commerciale. On a beaucoup parlé, et encore plus écrit, de régionalisme économique. En France, le problème est un de ceux qui retiennent davantage l'opinion publique. Tout essor économique est à base de décentralisation; le régionalisme imparfait est l'aboutissant de tout programme constructif. Des centres comme les Chutes Shawinigan, les Trois-Rivières, Chicoutimi, etc., sont pour une province des facteurs de vie intense. On ne saurait trop favoriser les initiatives locales; qui visent à l'utilisation sur place des ressources de la nature. Le développement d'une région ne saurait se faire au détriment de l'ensemble du pays. Il augmente au contraire de tout son flux de vie la vie du Canada entier.

L'école est l'extension de la famille; donc, l'intelligence y doit être développée, l'esprit orné, mais aussi le cœur et l'âme y doivent être formés.

L'instruction seule ne donne pas nécessairement la vertu. Il faut s'instruire, mais ce n'est pas tout. On peut être instruit sans être ni sobre, ni travailleur, ni honnête, ni loyal. La formation morale doit s'ajouter, ou mieux, être la base de l'instruction. L'éducation est l'œuvre de nos écoles.

Le devoir des parents, durant les vacances, est de continuer cette éducation. Il n'y a pas de salaires vacanciers sans le service de Dieu. Les parents doivent donner l'exemple à leurs enfants, car les enfants ne font pas ce qu'on leur dit, mais ce qu'ils voient faire.

Ne brisons pas la chaîne de nos traditions. Rappelons-nous la vie chrétienne de nos pères et suivons la ligne qui se dégage de leur vie intégrée et de sain labeur.

Ces sages conseils furent exprimés avec simplicité et simplicité: c'est la plus efficace des éloquences.

— Les produits photographiques Eastman Kodak sont en vente à la pharmacie Langlois. Pellicules, papier Velox, Azo. Kodaks de \$3.60 à \$73.00 assortiment complet. Demandez le nouveau catalogue.

Geo.-A. Langlois, pharmacien-chimiste, 164 rue Saint-Georges, près du marché. Tél. Bell 145.

TERRE A VENDRE ou à ECHANGER pour une maison de ville ou de village. Située près du grand lac Marois, à 3 milles de Shawbridge; 180 arpents, dont 80 en culture et le reste en bois de toutes sortes. S'adresser à M. Félix Paquin, Saint-Sauveur des Monts, comté de Terrebonne, P. Q.

ON DEMANDE un jeune homme et une jeune fille comme domestiques, dans une famille de trois personnes, passant l'été à la campagne, au Lac des Quatorze Lacs, près de Shawbridge. \$25.00 par mois chacun. S'adresser immédiatement au bureau de l'AVANIR DU NORD.

ON DEMANDE \$3,000 à emprunter, 1ère hypothèque sur une propriété valant dix mille dollars. J.-E. PARENT, notaire, Saint-Jérôme.

N'oubliez pas l'occasion exceptionnelle que vous offre le plus beau choix dans les robes, soie, georgette, aussi bien que robes de voile de fantaisie pour l'été, toutes sont d'une élégance très distinguée. Vous trouverez certainement celle qui vous faut.

Nos blouses nouvelles font aussi l'admiration de tous. Nouvel assortiment de sacsches et montures de sacsches de toutes sortes. Une visite est sollicitée. E.-L. AUGER, Marchand-Tailleur, Rue Saint-Georges, Saint-Jérôme, P. Q.

TERRES A VENDRE.—Trois belles terres dans les environs de Saint-Jérôme, avec ou sans rouling. Conditions faciles. J. E. PARENT, notaire, Saint-Jérôme.

CHEVAUX A VENDRE.—Chevaux de travail et légers, vaches à lait. S'adresser au bureau ou à la ferme du sousigné J.-E. PARENT, notaire, Saint-Jérôme.

MAISONS A VENDRE.—Quatre bonnes maisons neuves à deux logements chacune. Prix de \$1,700 à \$5,000. Conditions faciles. S'adresser à M. PATRICK O'DAY, 72 rue Saint-Joseph, Saint-Jérôme, P. Q.

DES FLEURS NATURELLES. Avez-vous besoin de fleurs naturelles pour quelque occasion que ce soit: fêtes, naissances, mariages, décès, etc.? Adressez-vous à la PHARMACIE FOURNIER qui représente ici la fameuse maison McKenna, de Montréal. Choix sur catalogue.

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE. On trouvera aussi à la pharmacie Fournier des kodaks et tous les accessoires voulus pour faire de la photographie.

L'hôtel Bellevue, tenu par M. P. Lapointe est un établissement recommandable sous tous les rapports. Site enchanteur, près de la rivière du Nord. Table excellente, chambres spacieuses, écuries bien aménagées. Un omnibus est à la disposition des voyageurs à l'arrivée et au départ de tous les trains. 118 et 120, rue Labelle, Saint-Jérôme.

### Mort de Mme J. Chevalier

Saint-Sauveur. Le 13 juin 1920, s'est éteint en cette paroisse, à l'âge de 40 ans et 6 mois, après une maladie de quelques jours, Mme Sara Clouthier, épouse du notaire J. Chevalier, de Saint-Sauveur des Monts.

Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, ses 14 enfants, son père, sa mère, trois sœurs et deux frères.

Ses funérailles eurent lieu à Saint-Sauveur, le mardi 15 courant. Les dames de Sainte-Anne accompagnèrent le corps porté par ses beaux-frères, MM. J.-T. Gauvreau, Arthur Chevalier, Raoul Matte, Casimir Latour et ses cousins, Dr F. X.-P. Goyette et Wilbrod Lecavallier. Suivaient le corps: son mari, J. Chevalier; son père, M. F. X. Clouthier; ses enfants: Jean, Charles, Auguste, J.-Edouard, Armand-Louis, Gérard, Ernestine, Blanch, Marguerite, Thérèse, Gabrielle et Florence; ses frères, Wilfrid et Gaston Clouthier; son beau-frère, Jules Chevalier, de l'Assomption; sa belle-sœur, Mme C. Latour; ses cousines, Mme F. X.-P. Goyette et Miles Elwidge et Laure Thémens, de Montréal.

Dans le cortège on remarquait: le Dr et Mme Poirier, Dr Louis-M. Giguon, M. et Mme E. Longpré, M. et Mme J.-H. Beauchamp,

### NOUVELLES — DE — Saint-Jérôme

— La cour supérieure a tenu sa session régulière, cette semaine, en notre ville. L'honorable juge Robidoux a présidé les audiences de ce tribunal.

— Etaient en notre ville, cette semaine: M. J.-A. C. Ethier, député de Deux-Montagnes; M. Thibodeau Rinfret, avocat, de Montréal; M. Jos. Fortier, protonotaire, de Sainte-Scholastique.

— M. Emmanuel Bertie a été, jeudi dernier, sans opposition, réélu commissaire d'écoles pour la ville de Saint-Jérôme. Nos félicitations.

— La fanfare Saint-Jérôme a décidé de se remettre à l'œuvre, et va reprendre ses répétitions régulières. Dans ce but tous les membres de ce corps de musique sont convoqués pour mercredi prochain, 30 juin, à 8 h. 30, dans la salle du palais de justice.

S'il y avait, à Saint-Jérôme, des musiciens qui seraient désireux de se joindre à la fanfare, ils sont priés de s'adresser au directeur, M. Em. Bertie, qui leur réserve le meilleur accueil.

— Nous regrettons d'apprendre que trois de nos vieux et estimés concitoyens, MM. M. I. Piché, Frédéric Léveillé et Philibert Clouthier sont malades et nous leur souhaitons un prompt retour à la santé.

— La distribution des prix aux élèves de l'école maternelle et de l'exterat des Sœurs de Sainte-Anne a eu lieu samedi dernier. Au pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, elle a eu lieu dimanche soir à 8 heures.

Au collège, la distribution des récompenses a eu lieu lundi soir.

M. le curé Brosseau avait tenu à présider toutes ces solennités qui marquent la fin de l'année scolaire.

— Vivent les vacances! Ce cri joyeux est sur les lèvres de tous les écoliers et écolières qui sont revenus parmi nous, après dix longs mois de captivité et d'études.

Tous sont bien résolus à profiter le plus agréablement possible de leurs dix mois de repos.

— On est à construire des canaux d'égoût, l'un rue Labelle, débouchant à la rivière près du pont Vanier; l'autre, rue Saint-François-Xavier; M. Adélaïde Giroux est l'entrepreneur de ces travaux.

La deuxième section du canal de la rue Saint-François-Xavier sera vendue par adjudication, le 5 juillet.

— Mardi et mercredi prochain, les contribuables de la ville seront appelés à ratifier ou à rejeter par leur vote un règlement par lequel le conseil municipal accorde à la R. G. Knitting Mills la main-levée de l'hypothèque qu'elle détient sur les immeubles de cette compagnie, afin de faciliter à cette dernière un emprunt qui lui permettra de faire des travaux d'agrandissements considérables.

— Au prône, dimanche dernier, M. le curé Brosseau a parlé de l'école, et des devoirs des parents et des enfants. Il a dit qu'il tenait à assister à la distribution des prix dans toutes les écoles et il a invité les parents à y être aussi. Il faut être là non seulement pour applaudir au succès des élèves, mais encore pour appuyer les instituteurs et les institutrices dans leur grande œuvre éducative.

### M. WILLIAM BERTHIAUME 882 Broad, Central Falls, R. I.

Souffrant de maux de reins et de tête et trop faible pour travailler, se décourage parce que les traitements de divers médecins n'améliorent pas son état. — Les

## PILULES MORO pour les Hommes le remettent en bonne santé.



J'étais d'une grande faiblesse et ne pouvais pas travailler. J'avais mal aux reins et à la tête. Mes bras étaient souvent engourdis, mes mains et mes pieds constamment glacés. M'étant fait traiter par plusieurs médecins sans obtenir de soulagement, je désespérais de recouvrer mes forces. Un jour, j'eus la bonne idée de recourir aux Pilules Moro et, après en avoir employé quelques boîtes, j'ai pu bientôt me remettre à l'ouvrage que je n'ai pas quitté depuis. J'ai employé les Pilules Moro durant un an presque régulièrement et ainsi, tout en travaillant, mes douleurs disparaissent, mes forces reviennent ce qu'elles étaient autrefois et ma santé s'affermi. J'ai maintenant la plus grande confiance dans les Pilules Moro que je ne manquerais pas d'employer quand le mauvais état de ma santé l'exigera. M. William Berthiaume, 882 Broad, Central Falls, R. I.

HOMMES MALADES, écrivez à la Compagnie Médicale Moro qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé. Demandez un blanc de traitement qui vous aidera à donner les détails voulus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 279, rue St-Denis, Montréal.

de Sainte-Adèle, MM. Jules Latour, de Mont-Rolland; J.-A. Thériault, gérant de la Banque Nationale de Saint-Jérôme, et une foule d'autres.

La paroisse entière avait tenu à rendre un dernier témoignage d'estime à cette femme de bien, à cette épouse bien-aimée, à cette mère chrétienne qui est partie emportant avec elle l'amour des siens et le regret de tous.

Le service fut chanté par M. l'abbé Z. Alarie, curé de Sainte-Adèle, assisté de M. l'abbé Desjardins, directeur du collège de Sainte-Thérèse, et de M. l'abbé G. Uthier, curé de Mont-Rolland, comme diacre et sous-diacre.

De magnifiques couronnes furent offertes par Mmes F. X. Clouthier, Roual Matte, J. T. Gauvreau, Mlle Yvette Clouthier; M. et Mme Paul Fournel. Des offrandes de messes par Mme J.-T. Gauvreau, le Dr et Mme Goyette, M. F. X. Clouthier, M. le notaire Elie Lemire, M. Jean Chevalier. La famille a aussi reçu de nombreux bouquets spirituels et témoignages de sympathie.

A cette famille, que ce départ soudain plonge dans un deuil profond, nous offrons nos sympathies. Que Dieu daigne accorder à cette mère qui fut vraiment chrétienne le repos des élus. UN TÉMOIN.

### Un questionnaire intéressant

Sans doute, par suite d'un malentendu ou d'une vieille coutume, la vente des lots aux colons dans certaines régions a été arrêtée au cours des mois de février, mars et avril. On comprend le tort que cette mesure cause à la colonisation, chaque année, notre province étant la seule où la vente des terres aux colons est interdite trois mois sur douze.

La Ligue de Colonisation de Québec s'efforce de faire disparaître cette entrave et elle prépare à cette fin un mémoire qui sera soumis aux représentants du gouvernement provincial.

Il nous faut donc recueillir tous les renseignements qui ont trait à cette affaire. Messieurs les curés qui auraient à nous signaler des faits et des chiffres sont invités à se mettre en communication avec nous.

Nous avons un questionnaire intéressant à envoyer à tous ceux qui s'intéressent à cette question. S'adresser à la Ligue de Colonisation, immeuble Métropolitain, rue Saint-Jean, Québec.

### CHEMIN DE FER NATIONAL

Un changement d'horaire des trains de voyageurs sera effectué dimanche 27 juin 1920. Pour renseignements, s'adresser aux agents de la compagnie.

### MACHINES

EQUIPEMENT ELECTRIQUE ET A VAPEUR. — Nous offrons en vente un grand assortiment d'outils de "Power House" qui ont été fermés, comprenant des chaudières, engins à vapeur, roues d'eau, pompes, tuyaux et divers autres parties. Equipement électrique comprenant des Générateurs, Moteurs, Excitateurs, "Switch boards", etc. courroies, poignées et arbres moteurs. Le tout en bonne condition et offert en "bloc" ou en parties à des prix attractifs. Renseignements fournis avec plaisir. THE SOUTHERN CANADA POWER COMPANY, Limited, 330 CORSTINE Bldg., Montréal.

Charles Larin Peintre - Décorateur Entrepreneur général Téléphone St. Louis 2291 166, rue Christophe-Colomb, MONTREAL

### Vendez tout votre Lait mais élevez vos Veaux quand même

Vous n'avez pas besoin de donner à vos veaux du bon lait frais qui vous rapporte actuellement de gros profits, lorsque vous pouvez les élever tout aussi bien avec la

### Farine Grofast POUR LES VEUX

(International Grofast Calf Meal) qui vous coûte bien moins cher. La Farine Grofast fournit au veau qui grandit tous les éléments qui contiennent le lait frais. Les veaux élevés avec cette nourriture sont aussi bien portants et croissent aussi rapidement que s'ils étaient nourris par leur mère.

ESSAYEZ LA Farine Grofast pour les Veaux (International Grofast Calf Meal) et vous serez étonnés des résultats.

The International Stock Food Company Limited TORONTO, CANADA.

En vente par O. Lussier à Villanouve En sacs de 25, 50 et 100 livres. Ecrivez pour notre almanach gratuit pour 1920

### DÉPÔTS A PRIMES

INTERET DE 6% PAR AN  
PAYÉ 3% TOUS LES 6 MOIS  
Augmentation du Capital déposé, au moyen de primes annuelles de 4%  
**DEPOTS GARANTIS**  
Renseignements fournis à la demande par le  
**Comptoir Mobilier F.-C.**  
B. de P. 549, Montréal

Province de Québec } COUR  
District de Terrebonne } SUPERIEURE  
No 31.

STE. CATHERINE ROAD LAND COM PANY LIMITEE, corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires dans la ville de Lachute, dans le district de Terrebonne. En liquidation. J.-G. DUHAMEL, Liquidateur.

Avis est par les présentes donné que Joseph Gonzague Duhamel, comptable de la cité de Montréal, a été nommé Liquidateur de ladite Compagnie par un jugement rendu ce 21 ju n 1920, par l'honorable juge Robidoux.

Les créanciers de ladite compagnie en liquidation et toutes autres personnes ayant des réclamations devront produire leurs réclamations assermentées entre les mains du liquidateur, à son bureau, Chambre 36 "Baïsse de la Sauvegarde", No 92 rue Notre Dame Est, Montréal, le ou avant le 5 août 1920.

J.-G. DUHAMEL, Liquidateur. Montréal, 24 juin 1920.

F. TOUPIN NOTAIRE 15 rue ST-GEORGES, ST-JEROME. Téléphone 203. Voisin de M. C.-A. Lorrain, agent d'assurances

Le Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants

est un trésor pour le commel, la dentition, contre les coliques, la diarrhée, et pour tous les besoins des bébés et des enfants. Demandez-le toujours. En vente partout et au dépôt, 309 rue Saint-Denis, Montréal.

### Pourquoi?

Un homme à l'âge de soixante ans est-il, soit une ruine physique ou rayonnant de santé. Les PILULES BEECHAM sont manufacturées depuis soixante ans et se vendent plus que tout autre remède dans le monde entier. Des millions de personnes en font usage. Les

### BEECHAM'S PILLS

(Pillules Beecham.) Vendues partout au Canada En boîtes de 25c, 50c, 25

### Carmote FLOOR VARNISH

For QUALITY and SERVICE

The original and first colored varnish ever produced. Has given complete satisfaction for over 34 years. A strictly high-grade transparent varnish for finishing

Floors Furniture and Interior Woodwork

Prepared in natural varnish, also with stain combined, giving beautiful imitations of all the hard woods, such as Cherry, Walnut, Mahogany, Lt. Oak, Dk. Oak, Golden Oak, Rosewood, etc.

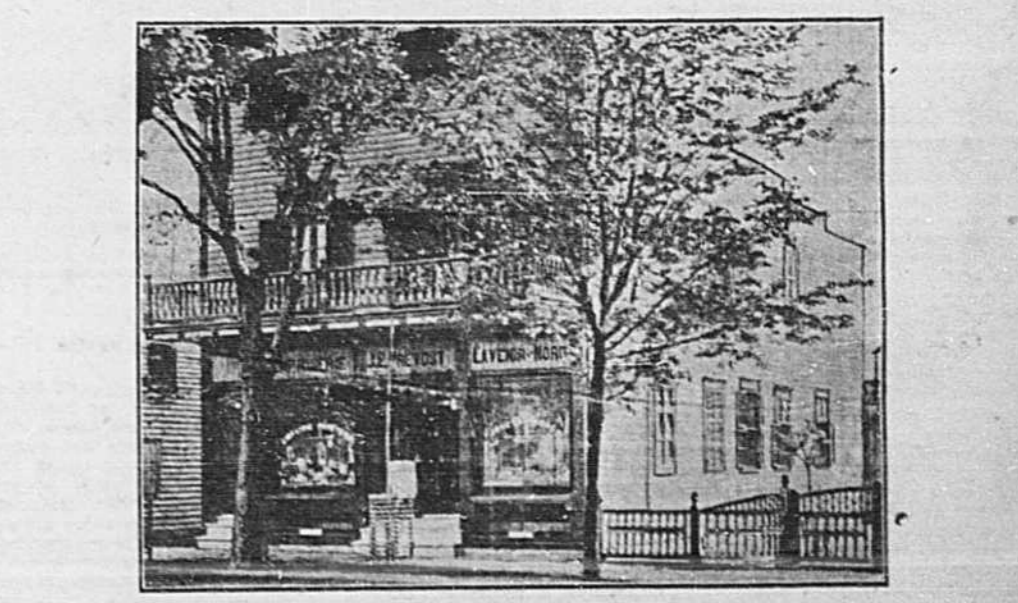
Shows the grain of the wood IT IS TOUGH—WATERPROOF—DURABLE

### CARMOTE FLOOR VARNISH

Is a wonderful finish for Floors, Chairs, Tables, Window Sashes, Book-cases, Desks and all interior wood-work Ask for Color Card Sold By

### S.-G. Laviolette, Limitée

### Voulez-vous acheter, à des prix modérés, des marchandises de qualité supérieure?



Allez à la Librairie Prévost Rue Saint-Julie Saint-Jérôme

**PACIFIQUE CANADIEN**

Voici le nouvel horaire des trains du Pacifique-Canadien qui desservent notre ville :

De MONTREAL arrive à SAINT-JEROME

Pour Labelle, excepté le dimanche, 9.14 a. m.  
 Sainte-Agathe, le dimanche, 9.14 a. m.  
 Labelle, le samedi, 1.41 p. m.  
 Mont-Laurier, exc. dimanche 3.51 p. m.  
 Saint-Jérôme, exc. dimanche 6.50 p. m.  
 do le samedi 12.45 p. m.

Pour MONTREAL Départ de SAINT-JEROME

De Saint-Jérôme, ex dimanche 5.15 a. m.  
 De Labelle, " 7.19 a. m.  
 De Mont-Laurier " 5.01 p. m.  
 De Sainte-Agathe, le dimanche 7.46 p. m.  
 De Mont-Laurier " 9.33 p. m.

**SINAI LAMARRE**  
**AVOCAT**

Ancien bureau de M. CAMILLE L. DE MARTIGNY  
 Téléphone No 115  
**RUE LABELLE, Près du pont de fer**  
**SAINT-JEROME.**

ROBERT BOURASSA ROMÉO GIBEAULT  
 230 rue Sherbrooke-Est 3 Ave Quebec  
 Tél. Est 4538 Tél. Rock. 3655

**BOURASSA & GIBEAULT**  
**AVOCATS**  
 Immeuble "Banque d'Épargne"  
 180 rue SAINT-JACQUES.  
 TÉL. MAIN 6313 MONTREAL

**La Route pour L'Ouest**

WINNIPEG BRANDON REGINA SASKATOON CALGARY EDMONTON VANCOUVER VICTORIA

CONVOIS TRANSCONTINENTAUX MODELES AVEC NOUVEAUX WAGONS-LITS EN ACIER POUR LES TOURISTES

Départ d'OTTAWA (Gare Centrale) 5.45 du soir  
 Dim., Lun., Mer., Ven., par vole de Capreol  
 Départ de TORONTO (Gare Union) 9.15 du soir  
 Tous les Jours

Billets et renseignements complets chez l'agent le plus rapproché du chemin de fer national du Canada ou au bureau général des voyageurs, Montréal.

Les Bureaux Industriels de Toronto et de Winnipeg donneront à quiconque les demandera tous les détails au sujet des terres de l'ouest canadiennes disponibles pour la culture et autres fins.

**Chemin de fer National du Canada**

**Cachets du Dr Fred Demers**  
 contre tous maux de tête

Ce sont les seuls vraiment bons et efficaces. N'en acceptez aucun à moins que le nom "DR FRED DEMERS" ne soit gravé sur chaque cachet.  
 Dépôt: 309, rue Saint-Denis, Montréal.

**C. A. Lorrain**  
 Agent general d'Assurances  
 Téléphone Bell No. 58  
 157, rue Saint-Georges  
 SAINT-JEROME, P. Q.

L'AVENIR DU NORD est publié à Saint-Jérôme, par J.-E. Prevost, éditeur-propriétaire

**Hotel PLAZA**  
 Nouveau et moderne  
 \$3 et plus Main 1440  
 Plans américain et européen  
 52 & 54, Pce Jacques Cartier MONTREAL.

Un parfum délicieux, le favori des élégantes, c'est le parfum Kismy, son arôme est incomparable.  
 En vente à la librairie Prevost.

La meilleure politique pour devenir riche, c'est d'économiser.

**Banque d'Hochelega**  
 recevra vos épargnes et les fera fructifier.

Capital payé: \$4,000,000  
 Fonds de réserve: \$3,900,000  
 Total de l'actif, \$71,000,000

DIRECTEURS  
 J.-A. Vaillancourt, président  
 Hon. F. L. Beique, vice-président  
 A. Turcotte, E. H. Lemay  
 Hon. J.-M. Wilson, A.-W. Bonner  
 A.-A. Larocque

Beaudry Leman, gérant général  
 SUCCURSALE SAINT-JEROME  
 A. CHEBERT, gérant

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les ecoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le coqal, le cube, les opiatés et les injections.

**SANTAL CAPSULES MIDY**

**GROS PROFITS DANS LES CONSERVES DOMESTIQUES**

Avant la guerre, la fabrication des conserves à la maison donnait des profits substantiels. Aujourd'hui, avec les prix élevés de tous les articles d'alimentation, cette fabrication constitue une véritable mine d'économies.

La Mise en conserve à domicile n'est pas un problème si vous possédez

**Un Appareil "UTILITY"**

Le seul appareil qui donne satisfaction. Approuvé par les gouvernements, les collèges agricoles et les particuliers. Il se paie rapidement par son travail. Garantie absolue. Simple—Robuste—Économique. Un enfant peut le faire fonctionner. Il sert aux démonstrations dans les écoles agricoles.

Avec l'appareil UTILITY les fruits peuvent se mettre en conserves pratiquement sans sucre, ce qui constitue une économie considérable, étant donné le prix exorbitant du sucre.

L'appareil UTILITY se fait en trois dimensions. Vous pouvez mettre tous vos légumes et fruits en conserves — au temps voulu pour tous les besoins de votre famille — et vous procurer ainsi des produits de qualité supérieure pour tout l'hiver, puis vendre le surplus au plus haut prix du marché.

L'Association des Fabricants de Conserves Domestiques Limitée vous garantit de disposer de votre surplus. Vous n'avez à vous occuper que de la mise en conserve. Les boîtes, étiquettes, etc., vous sont fournis aux plus bas prix par l'Association.

Il y a un gros marché pour tous vos produits. Ne les laissez pas se perdre. Quelques dollars placés dans l'Utility vous permettent de devenir fabricant.

Écrivez pour brochures, catalogues et tous renseignements. Héritez-vous de retenir votre appareil, car la demande, cette année, promet de dépasser la production.

ASSOCIATION DES FABRICANTS DE CONSERVES DOMESTIQUES LIMITEE.  
 60 rue Notre-Dame Est Montréal

Agents demandés partout

**S.-G. Laviolette, Ltée**  
 Quincaillerie, Peinture, Vernis, Faïence, Poterie, etc.

POELES EN ACIER UNIVERSAL FAVORITE  
 POELES ROYAL FAVORITE

Nous donnons avec chaque poêle vendu un certificat garantissant pleine et entière satisfaction.

COURROIES de toutes sortes, SCIÉS RONDES, HORLOGES, CHARBON, DYNAMITE, POUDRE A FUSIL

Choix considérable de MONTRES à des prix défiant toute compétition.

LAMPES ELECTRIQUES de 1ère qualité, à 25 cts.

S.-G. LAVIOLETTE, Ltée.,  
 Angle des rues St-Georges et Ste-Anne SAINT-JEROME

**PRIMUS**  
 POUDRE A PATISSERIE

La Poudre Primus est garantie pure, efficace et hygiénique. Préparée avec des ingrédients de choix dans des conditions hygiéniques exceptionnelles et empaquetée dans des boîtes à l'épreuve de l'air, elle travaille dans le fourneau et ne perd pas sa force dans le bol à mélange. La Poudre à Pâtisserie Primus est garantie exempte d'alun, par les fabricants.

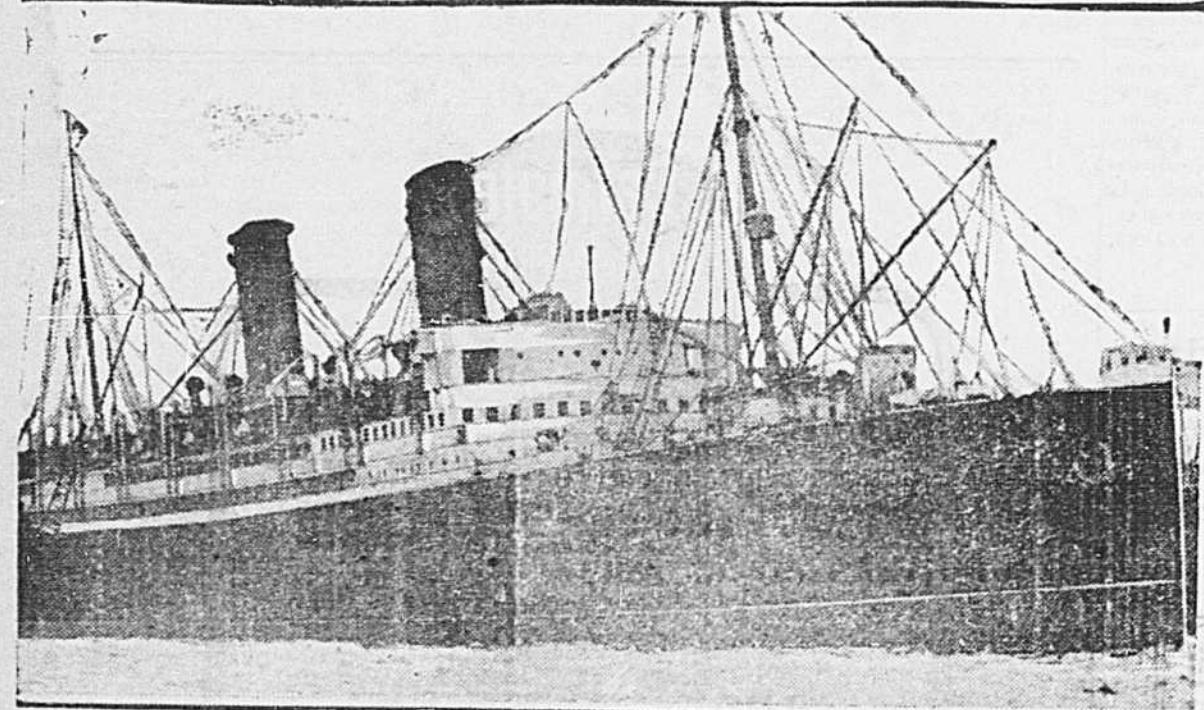
L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée, :: MONTREAL

**Le plus bel assortiment d'articles pour cadeaux**

**Bijouterie, Parfums, Livres de prières,**

-- à la --  
**Librairie Prévost**

**Un Géant de l'Atlantique**  
 Les états de service de l'"Empress of France"



L'"Empress of France"

La compagnie de navigation Canadian Pacific Ocean Services Ltd. a célébré au commencement du mois dernier, le retour de l'"Empress of France" dans le service du nord de l'Atlantique. La remise de ce paquebot géant à ses propriétaires, par l'Amirauté anglaise qui s'en était servie durant toute la durée des hostilités, était un événement d'une trop grande importance pour qu'on ne le laissât passer inaperçu, aussi les officiers de la C.P.O.S. avaient-ils voulu commémorer le premier voyage de l'"Empress of France" à Québec depuis l'armistice, en organisant une petite fête à laquelle furent invités des représentants des journaux de Québec et de Montréal de même qu'un groupe de représentants de la compagnie.

La compagnie avait tenu à célébrer l'événement, d'autant plus que l'"Empress of France", l'ancien "Albatross", de la ligne Allan, a été à l'honneur et à la peine durant la guerre. L'"Albatross" a quitté Québec juste avant la déclaration des hostilités. Rendu en Angleterre, il a été réquisitionné par l'Amirauté, armé de huit canons de six pouces et attaché à la 10ème escadre du Nord de l'Atlantique, à partir du 15 août 1914. En décembre 1914, l'"Albatross" est devenu navire-amiral et c'est comme tel qu'il a achevé la guerre en novembre 1918. Quelques mois après, il était envoyé aux chantiers maritimes Beardmore and Co. de Glasgow, où il a été remis à neuf. Re baptisé du nom de "Empress of France", il remplacera dans le service l'"Empress of Ireland" dont on se rappelle la tragique destin.

Durant la guerre, l'escadre du nord de l'Atlantique, dont l'"Albatross" ou l'"Empress of France" était le navire-amiral, a visité environ quinze mille navires pour s'assurer s'ils ne transportaient pas de la contrebande de guerre. Cette escadre a été tour à tour commandée par le vice-amiral sir Dudley de Coitz, l'amiral sir Reginald Tupper, le vice-amiral Keightley Pearl.

L'"Empress of France" est maintenant commandé par le capitaine Cook. Ses officiers sont H. L. White, A. Freer, O.S.O., R. Wilson, O.S.O., H. Green, A. W. Gaude et R. Stewart. Tous ont fait du service à bord du navire pendant la guerre et plusieurs sont décorés.



Le capitaine Cook qui a chargé du navire.

Le lieutenant Stewart, décoré de la Croix Victoria et du D. S. O. pendant la guerre, est le plus gros des paquebots de la ligne Allan, mesurant 600 pieds de long et 72 de plus distingués de la flotte marchande britannique.

L'"Empress of France" est un paquebot de 13,000 tonnes à deux cheminées et à plusieurs turbines. C'est le plus gros et le plus rapide de la route du nord de l'Atlantique. Il a un équipage de 408 hommes. Tout l'intérieur avait été transformé en navire auxiliaire. Les passagers à bord a montré que le paquebot est un véritable hôtel de luxe et de bon goût durant l'hiver. Le paquebot accomplira ses prochains voyages au Canada.

**Une institution nationale en pleine prospérité**

C'est la Caisse Nationale d'Économie; 1919 a consacré définitivement sa bonne renommée; les quelques onze cents pensionnaires qui se sont partagés la somme de \$101,401.09 en rentes, sont là pour témoigner des bénéfices et des garanties offertes. Et pourtant, plusieurs d'entre eux ignorent encore que 1920 leur apportera \$15,000.00 de plus en pensions annuelles que l'année précédente. N'est ce pas la meilleure preuve que la Caisse Nationale, scrupuleusement administrée, ne cesse de se développer et de faire fructifier ses immenses capitaux!

Le capital intangible de \$2,000,000.00 à la fin de 1919, augmente constamment, les comptes annoncent qu'il atteindra \$2,500,000.00 en décembre 1920; autant de sujets pour les sociétaires de s'en réjouir, cette fortune leur appartenant en propre.

M. ALBERT THINEL, représentant de la CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE, 73 RUE SAINT-VIRGINIE, SAINT-JEROME, P. Q.

**Conservez des œufs pour l'hiver**

Comment conserver les œufs? Voilà une question qui intéresse les ménagères.

Il y a plusieurs procédés en usage: le "Water Glass", ou silicate de sodium soluble; l'eau de chaux, etc.

Mais le plus recommandable, comme le plus simple et d'emploi plus facile, est certainement le "Combiné Barral", qui se présente sous la forme d'un disque solide de six centimètres de diamètre, et contient une dose pour 100 œufs.

Les "Combinés Barral" se vendent par étuis de cinq, propres à traiter 500 œufs, ou à l'unité.

Frère Wilfrid, Régulier, La Trappe O.S.O.  
 Prix un combiné: 50 centimes, un étui de cinq combinés \$2.00 par la maille. Citelette gratis.

Ostérien Rolland, boîte Postale 2353 Montréal. Dépôt à Saint-Jérôme pour le gros et le détail chez P. Simard, Epicier.

**La vue est précieuse, soignez vos yeux**

Les jeunes et les vieux dont la vue est déficiente doivent supprimer cette grave incommodité. Nous sommes à leur disposition pour remédier au défaut dont ils souffrent et notre grande expérience est une garantie de succès.

L'INSTITUT D'OPTIQUE  
 114, rue Sainte-Catherine Est  
 Angle avenue Hôtel-de-ville  
 MONTREAL

Spécialiste Beaumier  
 Le meilleur de Montréal

Cette annonce vaut 15 cts par dollars sur tout achat de lunetterie.  
 Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Le Tabac qui va au cœur

La Qualité est unique

**CROWN MACDONALD**

UNE GRANDEUR 15¢

H.-C. Fortier, représentant, Montréal.